

A partir de 1945, la reconstruction s'accompagne d'une restructuration de la sidérurgie.

En 1948, est créée l'Union sidérurgique du Nord de la France, USINOR. Cette entreprise choisit Montataire pour y implanter un laminoir continu à froid, le premier d'Europe. Le site de Montataire a été choisi en raison des avantages de transport qu'il recelait (chemin de fer, rivière) mais aussi de sa proximité de Paris, l'industrie automobile concentrée dans la région parisienne étant le principal client.

L'usine est totalement reconstruite entre mai 1948 et décembre 1949, les petits ateliers disparaissent, l'essentiel du matériel vient des Etats-Unis dans le cadre du plan Marshall. L'usine est mise en service en janvier 1950. Les effectifs passent de 900 en 1951 à 1 155 en 1952, 1 350 en 1957 et 2 663 en 1974.

Une partie du personnel est logée par l'entreprise, la société possédait en 1944 100 logements ouvriers et 24 maisons d'ingénieurs. En 1961, 200 salariés sont logés, ils sont 400 en 1972.

Ce personnel, comme le remarquait déjà en 1964 Raymond Lazzarotti, est recruté sur place et dans les environs immédiats puisque les communes du bassin creillois fournissent 94 % de l'effectif total. On retrouve le même pourcentage en 1984, selon Eric Godelier,

puisque 50 % de l'effectif vient de Montataire, Creil, Nogent et Saint Leu et 94,5 % vit à moins de 5 km de son lieu de travail.

La commune de Montataire retrouve alors son expansion démographique. La population passe de 6 818 habitants en 1946 à 8 565 en 1954 et 10 020 en 1968.

Pendant les Trente glorieuses, la production, elle aussi, bondit, elle est multipliée par 2,1 entre 1960 et 1974. A cette date avec 1 650 000 tonnes l'usine de Montataire est le troisième producteur européen de tôles minces derrière Thyssen et Sollac. Et en 1972, 34 % de la production est exportée.

C'est la période de la course à la modernisation et à l'augmentation de la production. A coté d'Usinor on crée deux filiales, Galvanor et Coloracier, indépendantes mais parfois antagonistes dans leur gestion.

Usinor redevient par ailleurs la forteresse ouvrière du bassin creillois, la CGT dispose là d'un de ses syndicats les plus puissants jusqu'en 1970. En 1947, 120 numéros de la Vie ouvrière sont vendus chaque semaine et à partir de 1952 paraît un journal syndical. Quatre responsables sont membres de la direction départementale de la CGT, l'un devient même le secrétaire fédéral. La CGT a le monopole de la représentation syndicale